

Les mouches ont les yeux rouges, **Daniel Lachaise nous a quittés**

Portrait-souvenir d'un entomologiste de laboratoire et de terrain, maître des drosophiles, par deux de ses plus proches amis et collaborateurs.

La pluie s'était arrêtée, le pas lourd d'une trop longue marche, nous nous approchions des chutes de Sanje, dernier dénivelé vers la plaine du Selous où Daniel nous attendait. Notre périple dans les vierges forêts de l'Udzungwa prenait fin et les quelques jours passés sur les contreforts du Mwanihana, sous une pluie battante, avaient livré peu de trésors (point de figuiers, ni même de drosophiles), mais avaient gravé dans nos mémoires des souvenirs à jamais ineffaçables. Il ne nous restait plus qu'à rentrer à Mang'Ula, retrouver Daniel qui devait forcément s'inquiéter un peu et qui nous attendait, impatient d'écouter notre récit. Notre longue complicité et notre amitié profonde avaient tissé une confiance réciproque sans limite, Daniel connaissait nos capacités de folie, nous respections ses conseils, son avis et sa sagesse. Nous avons convenu, sans même nous parler, des limites à ne point dépasser. Nous étions partis, forts de son enthousiasme communicatif, irrésistiblement attirés par ces forêts est-africaines si chères à notre drosophiliste préféré mais qu'il ne pouvait complètement explorer, son cœur l'ayant trahi quelques années auparavant. Nous nous préparions à l'effort des quelques dizaines de kilomètres de marche qui nous séparaient du Twiga Hotel et d'un « café » chaud. Alors que personne

ne pouvait imaginer notre point de chute et la date de notre retour, Daniel, lui, l'avait fait. Perspicace et généreux, il avait prédit notre périple et nos comportements et nous avait envoyé chauffeur, habits secs et réconfort au bas de la falaise. Tel était Daniel, respectueux des autres et attentionné.

Comme nombre d'écologiste tropicaux et quelques entomologistes, Daniel était un enfant de Lamto (thèse de la faculté des Sciences de Jussieu en 1972, dirigée par Maxime Lamotte et Léonidas Tsacas). Il avait (nous avons) découvert l'Afrique dans ces mosaïques de forêts et de savane, sur les bords du Bandama. Il avait exploré ces habitats diversifiés, rencontré chaque drosophile de la « savane gruyère » ou du « virage glissant » et marqué à jamais la station de ses facéties, dont les traces resteront à jamais décrites dans les carnets de la station, de son humour et de son vif esprit. Daniel aimait les insectes et avait succombé au rouge rimmel des drosophiles. Nous croyons qu'elles l'aimaient aussi, lui livrant beaucoup de leurs secrets au cours d'une carrière brillante de chercheur au CNRS. Ses premiers travaux concernant les communautés drosophiliennes et leurs plantes-hôtes furent publiés dans les années 1970. Entomologiste, taxonomiste et évolutionniste, Daniel a ensuite diffusé ses découvertes sur l'écologie et



Daniel Lachaise photographant des figuiers dans les forêts du mont Nimba
Cliché Jean-Yves Rasplus

l'évolution des drosophiles dans les plus grandes revues internationales, à une époque où peu de Français le faisaient. Homme de terrain, collecteur invétéré de souches de drosophiles, qu'il a partagées avec les laboratoires du monde entier. Sa quête frénétique de *Drosophila teissieri* dans toutes les forêts africaines restera un souvenir partagé inoubliable, fruit de notre coexistence dans le Laboratoire CNRS PGE de Gif-sur-Yvette (dirigé alors par Marie-Louise Cariou). Ses derniers travaux le conduisirent à retracer l'histoire évolutive et biogéographique du sous-groupe *melanogaster*. C'est lors de cet ultime quête qu'il fit la découverte de *D. santomensis*, élément clé pour la compréhension de l'évolution de ce groupe.

Au-delà des insectes, nous partageons une autre passion, l'Afrique. Daniel en avait fait son terrain de chasse privilégié, il avait ainsi écuminé la majorité des zones de haute diversité et avait traqué les



La plaine du Selous vu du haut des chutes de Sanje (Udzungwa, Tanzanie)
Cliché Jean-Yves Rasplus

mouches (*Drosophila*, *Zaprionus* et autres *Mycodrosophila*) dans presque tous les habitats encore peu perturbés, parfois au mépris du danger (l'éléphant de la Lopé se souvient encore en rigolant du petit moustachu !). Ses récits de plus de 40 missions dans la région afro-tropicale resteront dans les mémoires de ceux qui les ont écoutés. Amoureux éperdu de l'Afrique, Daniel était apprécié de ses habitants qui reconnaissaient immédiatement l'homme droit, généreux, franc et loyal. Il savait les aider et eux savaient le remercier.

Naturaliste averti, Daniel parlait avec autant de compétences du Rift, de l'évolution de l'homme, des forêts de l'Arc est-africain, de la faune du mont Nimba, des îles du golfe de Guinée ou du mont Cameroun, ou des spermatozoïdes géants de drosophiles. Il fallait bien souvent le tirer par la moustache pour ne pas s'arrêter à toutes les plantes ou à tous les insectes rencontrés au cours de nos prospections africaines. Mais parmi toutes les merveilles naturelles de l'Afrique, les rainettes de la mare d'Amani (haut lieu mythique des batracologues) le fascinaient, faisant légèrement patauger le « Mzee »¹, dans les marécages, la nuit avec une lampe frontale.

Nous partagions un troisième amour, les figuiers et leurs pollinisa-

¹ Surnom affectueux de Daniel, vieux sage en Swahili

teurs. Cette passion nous avait, tous les trois, emmenés dans des missions communes à travers l'Afrique et dans des aventures inimaginables... comme la recherche et le partage du pain, du fromage et du vin à Lusotho dans les montagnes de l'Usambara en bons Français épicuriens que nous sommes. Fin écrivain, troubadour des mots et des jeux de mots, Daniel maniait le français avec autant d'expertise qu'il maîtrisait les concepts de la biologie évolutive. Sa sagacité, toujours en alerte, ne pouvait donc ignorer la fascinante histoire coévolutive des figuiers et de leurs pollinisateurs. L'« étrangleur afranchi » comme il le dénommait, avait captivé l'entomologiste et cette fascination s'était exacerbée avec la découverte d'une radiation adaptative de drosophiles (*Lissocephala*) presque strictement inféodées aux figuiers africains. Il nous avait transmis le vi-

² US Métro

rus et nous accompagnait encore dans le programme ANR NiceFigs le jour de son départ.

Daniel et Jean-Yves partageaient une quatrième passion, le rugby... à quelques années de distance nous avons usé les mêmes vestiaires, le même numéro et défendu les mêmes couleurs². Ce sport de fraternité et de souffrance, école de la vie, nous emmenait toujours dans de fieffées discussions ... au cours desquelles, nous nous remémorions nos vies communes de trois-quarts centre, en esthètes du beau jeu et en adeptes de la passe offrande.

Le partage de tant de passion et de centres d'intérêt communs pourrait faire douter de notre objectivité, mais il suffit de parler de Daniel autour de vous pour juger de l'affection que tous lui portaient. La nouvelle est tombée, ce matin de juillet, elle a profondément meurtri tous ceux que Daniel aimait et qui immanquablement l'aimaient. Daniel est parti, le rimmel coule sur les joues des petites mouches et les figues sont vides... Nous retiendrons l'exceptionnelle qualité d'un entomologiste compétent, la richesse d'un naturaliste intarissable, la rigueur et la compétence d'un scientifique de premier plan, la gentillesse d'un homme généreux, cultivé et fascinant. Merci Daniel de nous avoir fait partager ton chemin. ■

*Asante sana Mzee,
Jean-Yves et Carole*



Drosophile - Cliché Jean-Yves Rasplus